

NOTRE 2^e ARMÉE FAIT SON ENTRÉE A MULHOUSE

Le général Hirschauer, précédé de la musique. - La réception à l'Hôtel de Ville

La grande ville industrielle d'Alsace sut ménager à nos troupes un magnifique accueil. Aux fenêtres, les drapeaux alliés flottaient gaiement au grand souffle qui des Vosges au Rhin balayait la trace de l'oppressur.

Désormais à l'ombre des trois couleurs de France, Mulhouse, va connaître le labeur fécond et joyeux des âmes fières et libres. Le général Hirschauer, un Alsacien, fit son entrée à la tête de la deuxième armée, au milieu des acclamations enthousiastes d'une foule compacte.

COLMAR FÊTE MAGNIFIQUEMENT NOS SOLDATS


Castelnau salue la statue de Rapp. - Une Alsacienne offre des fleurs au général

Une patriotique allégresse enfiévrerait la population colmarienne quand, tambours battant, clairons sonnans, les régiments de France firent leur entrée à Colmar. Le général de Castelnau, qui les commandait, avait pour la circonstance revêtu l'uni-

forme de 1870, culotte rouge et dolman noir à brandebourgs, qui fut aussi l'uniforme de 1914 avant l'apparition du bleu horizon. Après le défilé et la sonnerie " Au drapeau ! ", le général de Castelnau s'avança vers la statue de Rapp et la salua.

LES GRANDIOSES MANIFESTATIONS DE STRASBOURG



L'Hôtel de Ville. - Dans la foule, les Présidents arrivent à la revue

C'est dans un décor d'apothéose que s'est accompli le voyage à Strasbourg des membres du gouvernement français. Le parcours officiel est bordé d'une mer humaine. Et de cette foule énorme jaillit une seule clameur: "Vive la France!". Sur notre

photo du haut, M. Poincaré, au perron de l'Hôtel de Ville, prononce son discours. "Le Plébiscite est fait" proclame le Président, tandis que devant lui, sur la place de Broglie, toute l'Alsace, frémissante de joie, confirme ces paroles suprêmes.

L'ARMÉE FRANÇAISE ENTRE A METZ, ACCUEILLIE PAR LES ACCLAMATIONS D'UNE POPULATION FRÉMISSANTE



Placé auprès de la statue du maréchal Ney, le maréchal

Paré les glorieux stages de la marche des troupes impériales à travers l'Alsace et la Lorraine, la journée de Metz commença comme une des plus émouvantes. Dès le soir, au campement, les chefs de la marche ont organisé un grand bal, tandis que les

troupes, " sans caracol " de France, ils ont dans les jours, ils ont entendu le roulement de leur canon. Dans la nuit, les jeunes gens de Metz, avaient fait sur les effigies statues de Goffroy et le Kaiser sculpteur, et de Frédéric-Charles, le prince héritier. Plus tard

Pétain préside le défilé triomphal de l'armée libératrice

avait, le moment de Frédéric. Il prit du même côté de Metz, dans les jours, les gens l'annoncent de ses chefs et se reprocher. Dans les rues magnifiques pavées ce fut de Metz. La

philosophie, Amélie sur l'Alsace, les deux défilés devant le maréchal Pétain. C'est à ce moment que les plus belles photos de l'armée française, commencent de groupement avec la suite de représentant en chef. En arrière, dans la statue, le général Buis.



FACE A FACE. — LE MARÉCHAL FOCH, A QUI L'ON VIENT DE REMETTRE, A STRASBOURG, LE SABRE DU GÉNÉRAL, SAUVE SON GRAND ANCIEN AVEC L'ARMÉE QUI CONDUIST, EN 1792, NOS LÉGIONS DU RHIN A LA VICTOIRE

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3180. — 62^e Année.

SAMEDI 30 NOVEMBRE 1918

Prix du Numéro : 0fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LE MARÉCHAL PETAIN, A LA TÊTE DE SES TROUPES, FAIT SON ENTRÉE DANS METZ.

Metz est redevenue française. Le 19 Novembre, dans l'après-midi, le Maréchal Pétain, monté sur son cheval blanc, et suivi d'un nombreux état-major, est entré le premier dans la ville superbement pavée. Le général Mangin, victime d'un accident de cheval, n'avait pu accompagner le maréchal, et prendre sa part de l'inoubliable réception.

L'ALSACE REDEVIENT FRANÇAISE



COLMAR ACCLAME NOS TROUPES. — La vieille et très curieuse ville d'Alsace s'était magnifiquement parée pour recevoir nos soldats. — Voici les autorités et la foule faisant une ovation au général de Castelnau et à nos héroïques poilus.

C'est à la date du 22 novembre, que le vainqueur du Grand-Couronné, l'organisateur de la mobilisation de 1914, est entré dans la vieille Cité alsacienne à la tête des vaillantes troupes qui, sous ses ordres, ont accompli tant de prouesses.

A une heure précise, le général de Castelnau à cheval apparaît. Il est suivi des généraux Hirschauer, de Mitry, Lacapelle. Un brillant état-major le suit. Les tambours battent aux champs. Un très grand cri sort de la foule mille fois répété : « Vive la France ! » « Vive Castelnau ! »

On offre des fleurs au général qui, très ému, remercie. Il serre les innombrables mains qui se tendent vers lui.

Le cortège militaire se met en marche pour gagner la place du Théâtre où les troupes doivent défilé.

On attend un instant et tout à coup, le général Messimy, ancien ministre de la guerre en 1914, qui commande le groupe d'occupation de Colmar, apparaît.

C'est lui qui va présenter les troupes au général de Castelnau. D'un geste large, il salue de l'épée et va se placer face au



Le général de Castelnau écoute le discours de bienvenue de M. Lehmann, maire de Colmar.

général commandant d'armées et aux généraux qui l'accompagnent.

Le défilé commence. Les soldats ont une allure superbe, et le général de Castelnau salue tous les commandants d'unités lorsqu'ils passent à la tête de leur régiment, de leur bataillon ou de leur compagnie. Répété, ce geste est singulièrement impressionnant. On y voit comme le salut admiratif du chef pour les vaillants qu'il a conduits à la victoire.

Le défilé terminé, une autre cérémonie militaire va avoir lieu sur la grande place où se dresse la statue de Rapp, un des héros d'Austerlitz.

Le général de Castelnau saluera les étonnaris.

Sur la place, les troupes forment le carré. Les musiques régimentaires sont groupées sur la gauche de la statue et les délégations sur la droite.

La foule est immense. Une émotion profonde l'étreint. Les tambours battent aux champs. Le général de Castelnau qui apparaît.

Alors une grande clameur de joie s'élève, de toutes parts on crie : « Vive la France ! »

M. POINCARÉ REMET LE BATON AU MARÉCHAL PÉTAÏN



L'enthousiasme des petites Lorraines pendant la cérémonie

Une des cérémonies les plus émouvantes qui marquèrent le séjour à Metz des membres du gouvernement fut la remise du bâton au maréchal Pétain. La solennité se déroula au milieu d'une ovation formidable. C'est à ce moment que furent prises

nos photos. Derrière le nouveau maréchal, ses compagnons français et alliés : les maréchaux Joffre, Foch et Douglas Haig ; les généraux Pershing, Gillain, Albricci et Haller, des armées alliées. Au second rang : les généraux français Weygand et Buat.